



Eglise de Liège

PIÉTÉ POPULAIRE La foi du cœur

pages 8 à 10



© Banneux, Notre-Dame

Edito



Accueillir, mais pas sans discernement

La solennité de l'Assomption, célébrée chaque 15 août, est la plus importante fête mariale dans l'Eglise catholique avec celle de sainte Marie Mère de Dieu, fêtée le 1^{er} janvier. Celle-ci a été instituée après le concile d'Ephèse qui, en 431, a proclamé le premier dogme marial de l'histoire: Marie, qui a enfanté le Fils de Dieu fait homme, est donc vraiment Mère de Dieu.

La solennité de l'Assomption, quant à elle, est liée au dogme du même nom, défini en 1950. Il s'agit du dernier dogme marial en date, affirmant que, à la suite de son Fils ressuscité, Marie a été littéralement "assumée" en Dieu, avec son âme et son corps. Dans l'Eglise, la dévotion à la Vierge Marie est donc historiquement "encadrée" par deux dogmes.

Il y a toutefois une différence importante. Si la fête de Marie Mère de Dieu fait suite à une décision dogmatique de l'Eglise, celle de l'Assomption entérine une pratique séculaire du Peuple chrétien. C'est en effet depuis le III^e siècle que les chrétiens ont spontanément fêté l'Assomption de Marie. Une fête que l'Eglise a donc "repris" d'une croyance populaire.

L'Assomption reflète l'attitude qu'adopte l'Eglise par rapport à la piété populaire. Elle se résume

en deux mots: accueil et discernement. Accueil d'abord, parce que la piété populaire a toujours été considérée comme une expression authentique de la foi des "chrétiens réels". Une foi qui jaillit du cœur.

Mais cet accueil implique aussi un nécessaire discernement. Car, lorsqu'on formule des prières et qu'on pose certains gestes de piété, la foi peut être contaminée par son exact contraire: la superstition. Si la première est une confiance qui s'exprime à travers certains rituels, ceux-ci peuvent aussi traduire une forme d'idolâtrie, qui est le propre de la superstition: faire de "Dieu" le moyen de satisfaire ses besoins. Lorsque je fais brûler une bougie devant une statue de la Vierge, est-ce que je m'en remets à elle, ou est-ce que j'estime que j'ai droit à la grâce que j'ai demandée? Cette dernière attitude est le propre de certaines pratiques païennes: j'offre un sacrifice à une divinité qui, en échange, se doit d'accéder à ma demande. Comme une forme de donnant-donnant.

A la veille de l'Assomption, posons-nous chacune et chacun la question: ma pratique religieuse exprime-t-elle la confiance ou une revendication adressée à Dieu?

✍ Christophe HERINCKX



Yves Beaunesne

Le metteur en scène qui parle de sa foi **p. 2 et 3**

Nominations

Quand un prêtre change de paroisse **p. 4**



Jubilé des jeunes

A Rome, une semaine inoubliable pour les Liégeois!
p. 6

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



YVES BEAUNESNE

"L'artiste et le croyant sont tendus vers un au-delà"

Le metteur en scène franco-belge Yves Beaunesne a connu le succès avec sa pièce *Le Procès de Jeanne*. Le choix d'auteurs, comme Paul Claudel, et de certains textes qu'il a mis en scène, révèle sa quête spirituelle et sa soif de transcendance. Mais il n'avait jamais parlé ouvertement de sa foi catholique.

Metteur en scène reconnu et multiprimé – il vient de recevoir le Grand Prix du meilleur spectacle de l'année du Syndicat de la critique pour sa pièce *Le Procès de Jeanne* – Yves Beaunesne ne se livre que depuis peu sur son parcours de foi. Le rapport tendu, parfois hostile, entre le monde de la culture et l'Eglise depuis le XXe siècle n'a fait que renforcer "son peu d'appétence à porter ma foi en étendard", explique-t-il. Quand bien même, en réalité, il y a beaucoup de liens entre le monde de l'art et la foi: "Tous deux, avec leurs 'lèvres malhabiles', bousculent, cherchent, élèvent. L'artiste et le croyant sont tendus vers un au-delà", ajoute-t-il. S'il est sorti aujourd'hui de sa discrétion, c'est parce qu'il dit être arrivé à un moment de sa vie où il a envie de lever le pied et de parler autrement. Citant l'appel de Paul VI, qui reconnaissait que "l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres", Yves Beaunesne reconnaît "avoir fait l'expérience de l'importance pour mon entourage d'avoir des proches qui vivent et disent leur foi avec sincérité".

Qui étaient ces proches que vous



Judith Chemla dans "Le procès de Jeanne" au Théâtre des Bouffes du Nord.

évoquez et qui vivent et disent leur foi avec sincérité?

Il y a d'abord mes parents. Mon père a longtemps présidé le CPAS de Braine-l'Alleud, essentiellement comme bénévole. Son engagement en tant que chrétien était là, comme il l'était à ajuster ses honoraires d'avocat en fonction des revenus de ses clients. Et ma mère nous disait deux choses. La première, c'est que les méchants n'existent pas, il n'y a que des gens qui souffrent. Penser que quelqu'un est méchant, c'est l'enfermer, renforcer ses peurs, et ce n'est pas se mettre en position de pouvoir faire quelque chose pour cette personne. Et la seconde, c'est que chaque personne que l'on rencontre mène un combat dont on ignore tout.

Vous n'êtes alors que le prolongement de la foi de vos parents...

Nous sommes quatre enfants, et chacun a suivi son chemin. Je suis un peu le "papiste" de service... Nos différences montrent une chose essentielle: la liberté individuelle est fondamentale dans la religion catholique. On peut naître dans une famille pratiquante et être athée, le chris-

tianisme vous laisse libre de répondre à l'amour de Dieu ou non. Mais je pense que ce qui est planté, germera un jour... J'aime beaucoup l'histoire du fils prodigue. Je me suis senti successivement le fils prodigue et le fils qui est resté auprès de son père, mais j'ai gardé la certitude que je serais pris dans les bras du père. Si la foi vient toujours accompagnée du doute, aucun doute n'est venu à bout de mon sentiment qu'il y avait une main sur mon épaule. Me revient chaque jour ce que m'avait dit, jeune homme, frère Roger, de Taizé: "Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur" (1 Jean 3:20).

Vous avez aussi fait quelques rencontres qui vous ont marqué...

Oui, j'ai été proche d'un prêtre et professeur, l'abbé René van Kol, qui vivait aussi cette cohérence entre le discours et sa mise en œuvre. Il a fait éclore, avec ses élèves et de jeunes universitaires, un groupe, Espoir des jeunes, qui nous a menés en mission d'évangélisation: l'animation de quartiers défavorisés, l'organisation de rencontres internationales à l'esprit synodal et œcuménique... Jacques Liesenborghs, direc-

teur de notre collège Cardinal Mercier, nous a aussi nourris de l'esprit de Vatican II. J'ai également rencontré un couple magnifique, Marie et Henri Clark, qui dirigeait Le Pivot, une association d'aide aux plus pauvres liée à ATD Quart-Monde.

Vous n'aviez pas encore choisi votre carrière d'artiste. Est-ce que l'art est intervenu dans votre parcours spirituel?

Les vies de saints en bande dessinée, mais aussi les icônes, les peintures ou sculptures religieuses ont joué un rôle dans mon éveil à la foi. Plusieurs films projetés au sein du ciné-club du collège m'ont également marqué, comme *Adalen 31*, qui retrace une révolte syndicale au sein d'une entreprise. Il y avait également un film latino-américain qui s'intitulait *Il ne suffit plus de prier* et qui racontait le cheminement d'un prêtre non violent face à la violence. Cela permettait de réfléchir à la parole du Christ qui invite à tendre l'autre joue, c'est-à-dire à passer de l'autre côté et s'attacher à donner au méchant une "tendresse de pitié", dirait Albert Cohen. Je me souviens aussi de Jean Goss qui nous expliquait que la non-violence pouvait s'incarner en trois étapes: pouvoir dire en face de la personne violente une chose positive à son sujet, ensuite faire acte d'humilité en osant révéler une faille en soi, et une fois qu'on a reconnu la part de lumière en l'autre et la part d'obscurité en soi, la porte s'ouvre pour ce qu'on pourrait appeler une "correction fraternelle".

Qu'est-ce qui vous a conduit vers le monde du théâtre?

Pendant mes études de droit et de lettres, j'ai participé en tant que comédien au théâtre universitaire de Louvain-La-Neuve, dirigé par Michel Desmaretz. C'était une expérience encouragée par le journaliste Jacques Franck. Ses critiques me stimulaient, jusqu'à ce qu'il éreinte mon jeu... J'en ai été bouleversé. Cette critique a révélé au vieil étudiant que j'étais en train de devenir, qu'au fond le théâtre était devenu essentiel pour moi, que si j'étais tant blessé, c'est qu'il avait touché un endroit d'extrême sensibilité. Je suis donc entré fissa à l'INSAS; trois années richement déstabilisantes. Après cela, je suis allé au Conservatoire de Paris grâce à une bourse



"Je tiens à ce que mes spectacles plantent de l'espérance."

de la Fondation Roi Baudouin. Je suis ensuite devenu metteur en scène, nourri de cinq années d'assistantat de Patrice Chéreau. Cette position a libéré ma créativité: tout le fardeau que je ressentais sur le plateau en tant que comédien s'est trouvé transfiguré et fécondé par la distance que permet le regard du metteur en scène.

Votre foi est-elle présente dans votre travail?

J'ai toujours été impressionné par les "mises en scène" qu'organisait l'Eglise aux grandes fêtes, ce que certains qualifient de décorum. Vivre pleinement notre religion incarnée, c'est aussi veiller à glorifier Dieu dans la beauté du rite, aider à ouvrir les yeux et favoriser l'émerveillement par l'art dans la liturgie. Avant de prendre la route de sa Passion, Jésus a voulu être transfiguré sur la montagne... Nous cherchons tous à donner un sens aux événements chaotiques de notre existence. Il y a dans les textes que je choisis de grands pans d'ombres et de fragilité. C'est là que s'ouvre une brèche. J'attends alors des comédiens que, via cette brèche, par le don d'une profonde jubilation, ils

témoignent d'un bonheur possible une autre fois, un autre jour. Henry Bauchau, dans son *Journal d'Antigone*, écrit: "Dans le champ du malheur, planter une objection". J'aime beaucoup cette idée, car planter, c'est espérer activement. Et je tiens à ce que mes spectacles plantent de l'espérance.

Vous venez d'obtenir le Grand Prix du Syndicat de la critique 2025 pour *Le Procès de Jeanne*. N'y a-t-il pas là un lien fort avec votre parcours spirituel?

Oui, bien sûr. Ce spectacle est entièrement basé sur les mots de Jeanne prononcés lors de son procès et retranscrits par deux greffiers. Ils sont nombreux, "ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas", selon les vers d'Aragon, que ce langage d'ange inspira, du communiste Bertolt Brecht à l'anticlérical Jaurès, du voltairien Anatole France au libre-penseur George Bernard Shaw ou à l'agnostique Mark Twain... Ce n'est pas un document prosélyte. Pour parler de la foi en la force des résistantes.

Bio express

Yves Beaunesne est né en mars 1958 en Belgique. Après un doctorat en droit et une agrégation de lettres à l'UCL, Yves Beaunesne se forme à l'INSAS, à Bruxelles, et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en auditeur libre. En 1991, il devient assistant du metteur en scène français, Patrice Chéreau. En 1995, il décide de monter son premier spectacle, Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev qui reçoit le prix Georges-Lerminier du syndicat de la critique. En 2006-2007, il crée Partage de midi qui sera joué à la Comédie française et L'Echange de Paul Claudel qui sera monté au Théâtre national de la Colline à Paris. En 2014, il monte L'annonce faite à Marie du même auteur, une adaptation remarquée. Il est nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture-Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, dont le siège est à Lausanne, qui ouvre ses portes en septembre 2003. Il reste à la direction de cette école jusqu'en janvier 2007. Le 6 décembre 2010, il est nommé directeur du Centre dramatique national Poitou-Charentes (devenu Comédie Poitou-Charentes) où il restera jusqu'en 2020. En 2025, il monte *Le Procès de Jeanne* au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris et reçoit le Grand Prix du meilleur spectacle de l'année du Syndicat de la critique. Le spectacle sera repris au théâtre des Bouffes du Nord entre le 15 et le 30 avril 2026.

Les Antigone héritières de l'ADN de Jeanne sont Lucie Aubrac, Germaine Tillion, Mahsa Amini, Sophie Scholl, Etty Hillesum, Greta Thunberg...

En quoi Jeanne d'Arc est-elle chrétienne selon vous?

Elle puise sa liberté et sa rage de vie dans la certitude d'être un des trésors de Dieu. Quand on lui demande: "Savez-vous bien si vous êtes en la grâce de Dieu?", elle répond: "Si je n'y suis, Dieu m'y mette; et si j'y suis, Dieu m'y garde".

Comment vivez-vous votre foi dans la vie quotidienne? Vous avez aussi un engagement auprès de votre paroisse...

Nous sommes, ma femme - Marion Bernède, qui a écrit le livret du Procès de Jeanne - et moi, vice-présidents du Conseil pastoral à Saint-Jean-Baptiste de Belleville. L'arrivée du pape François a ouvert la liberté de parole avec l'Eglise, et avec Dieu. Nous sommes des enfants du pape François. Sa parole radicale, comme quand il disait que "le berger doit avoir l'odeur des moutons", nous renvoie à des textes de Thérèse d'Avila où on la voit qui traite d'égal à égal avec Dieu, comme Jeanne. Il y a là chez Thérèse une sorte d'impertinence que j'ai aussi trouvée dans le judaïsme. Le désir d'un père, c'est que l'enfant adienne non pas serviteur, mais fils ou fille. Libre de lui. C'est ce que nous permet de vivre notre paroisse, une paroisse "inclusive" proche de la doctrine sociale de l'Eglise où on essaie de faire de la foi un outil opérant dans l'existence.

L'Eglise est en crise en Occident. Bernanos disait que l'Eglise n'avait pas besoin de réformateurs, mais de saints. Qu'en pensez-vous?

Quand un bateau coule, il ne faut pas quitter le navire, mais chercher où sont les voies d'eau, les nommer, quels actes et quelles personnes en sont responsables et comment les prévenir, veiller aux victimes... Mais l'Eglise assiste également

à des événements heureux, comme le nombre croissant de catéchumènes. Je ne pense pas que l'Eglise puisse s'attribuer cet engouement, l'Esprit Saint y est pour l'essentiel, mais il est important qu'elle soit à la hauteur, c'est à dire qu'elle aide à maintenir un dialogue entre foi et raison et qu'elle les accompagne au-delà du baptême. Pour autant, je ne pense pas que l'Eglise doive être dans la hâte. Léon XIV en parle très bien. Il dit: gare à cette "hâte, si présente dans nos vies, qui nous empêche souvent d'éprouver de la compassion. Celui qui pense que son propre voyage est prioritaire, n'est pas prêt à s'arrêter pour un autre."

Dans cette Eglise, vous jouez également un rôle en tant que metteur en scène...

Une enquête publiée en 2009 dans *Pèlerin* indiquait une insatisfaction flagrante des fidèles au sujet des homélies dominicales: la moitié estimait que celles qu'ils entendent ne les aident pas à approfondir leur foi, les deux-tiers, qu'elles ne répondent pas aux questions des personnes en recherche ni des non-croyants occasionnels; quatre sur cinq qu'elles ne peuvent intéresser les jeunes. En tant que metteur en scène, je me suis investi dans le Service d'optimisation des homélies. L'idée est de partager avec des prêtres, des diacres, des séminaristes et des laïcs missionnés nos compétences de prise de parole en public pour aider à repérer les moments féconds dans les homélies et les moments qui font penser à un concert de Boulez... L'objectif est que l'homélie soit un témoignage concret, inscrit dans la chair de l'homme consacré, et non un cours.

Avez-vous gardé un lien avec la Belgique?

Mon lien avec la Belgique reste très fort, notamment grâce à la fidélité amitié du Théâtre de Liège. Et beaucoup de mes comédiens sont belges, ils portent bonheur!

Propos recueillis par Laurence D'HONDT

CHANGEMENTS DE PAROISSE

"Dire au revoir à un prêtre qui s'en va, c'est toujours difficile"

En été, de nombreux prêtres sont appelés à quitter une paroisse pour en rejoindre une autre. Rebecca Alsberge, déléguée épiscopale en charge du vicariat du Brabant wallon, nous parle de ce processus. Un processus délicat, qui peut aussi être source de renaissances.

Après avoir passé cinq ou six années, parfois plus, sous un clocher, il n'est pas rare de voir un prêtre appelé à célébrer sous d'autres cieux. Ces "transferts" sont souvent riches en émotions. Pour la communauté, bien sûr; pour le prêtre aussi. L'au revoir peut être vécu dans l'action de grâce, mais aussi dans les larmes de la nostalgie, voire dans une forme d'incompréhension. Pour les personnes chargées de prendre les décisions, la tâche n'est pas forcément plus aisée. Comment conjuguer le bien-être des prêtres avec celui des communautés? Comment gérer le nombre décroissant de prêtres? Et par quelles priorités se laisser guider? Nous avons demandé à Rebecca Alsberge de nous expliquer la façon dont elle travaillait.

Quelles sont les différentes personnes impliquées dans le processus de discernement?

Au final, c'est l'archevêque qui prend la décision. Il le fait sur la base d'un travail effectué par le bureau du vicariat. Celui-ci comprend les trois doyens principaux, le responsable du temporel, mon adjoint et moi-même. Nous essayons, dans un premier temps, d'avoir une vue d'ensemble et d'établir la liste des prêtres qui doivent, ou souhaitent, partir. Et puis, on avance, souvent avec des plans A et des plans B. Ces décisions ne sont pas prises en vase clos, ici à Wavre ou à Malines. Nous prenons en compte les besoins des paroisses, en particulier par l'intermédiaire des doyens. Ceux-ci sont invités à être particulièrement attentifs au vécu de leur doyen: quelles sont les richesses, les difficultés? Est-ce qu'il n'y a pas un risque de ronronnement? Quand un changement est envisagé dans un doyen, j'en parle avec le doyen.

Les prêtres concernés ont-ils aussi leur mot à dire?

J'ai des rencontres régulières avec les prêtres. Cela me permet d'avoir une idée de la façon dont ils se sentent dans leur mission, dont ils se projettent dans l'avenir. Pour les prêtres originaires d'un autre diocèse, se pose la question de la convention qui nous lie et de son éventuelle prolongation. Certains prêtres se sentent bien dans leur paroisse, mais, après un certain temps, ils estiment qu'un changement



Cet été, Bernard Bracke (entouré ici par des membres de l'équipe d'animation paroissiale) a quitté la paroisse Saint-Rémi de Baulers pour rejoindre la Basilique de Basse-Wavre.

peut être bon, pour eux comme pour leur paroisse. Je trouve cela très beau. Il est vrai que succéder à un prêtre qui est resté longtemps est souvent difficile.

Et les paroissiens, sont-ils consultés?

Les doyens sont censés faire preuve d'écoute et être au courant de la réalité des communautés. Mais au moment des nominations, les paroissiens ne sont pas expressément consultés. Cette année, il y a eu tout de même le cas d'un prêtre qui m'a demandé de changer de paroisse et de pouvoir l'annoncer assez tôt à sa communauté. Je suis allée rencontrer l'équipe d'animation paroissiale. Pas pour que ses membres me disent le prêtre qu'ils souhaitaient, mais pour qu'ils puissent me parler de leurs richesses, de leurs défis et de leurs projets. Cela m'a permis de choisir, parmi les prêtres disponibles, un prêtre adéquat. J'ai prévu de multiplier ce type de rencontres, en tout cas chaque fois que le départ d'un prêtre est clairement prévu, par exemple pour raison de pension.

Pourriez-vous dire que l'ensemble du processus ait été vécu sereinement cet été? Il y a parfois de l'émotion, évidemment...

Dans l'ensemble, c'est serein. J'ai notamment été touchée par plusieurs prêtres, en place depuis un certain temps, qui ont accepté de changer alors qu'ils ne le souhaitaient pas forcément. "Je réponds à un appel", m'ont-ils dit. Quand le prêtre vit les choses ainsi, cela aide toute la communauté. Il n'en demeure pas moins que dire au revoir, c'est difficile. Même quand un prêtre souhaite partir, il y a de la tristesse. Il importe donc de soigner le moment de l'au revoir. Et de croire que l'Esprit va nous envoyer quelqu'un d'autre.

Ces changements s'inscrivent dans un contexte où le nombre de prêtres diminue...

En effet. Dans notre vicariat, en un an et demi, il y a eu des départs, mais pratiquement aucune arrivée. Le défi est bien de répondre aux besoins des paroisses. Quand il y a cinq ou dix personnes à la messe du dimanche, nous allons choyer cette communauté, mais celle-ci n'a pas besoin d'un prêtre à demeure! Le prêtre lui-même ne vivrait d'ailleurs pas forcément cela très bien. A côté, dans les paroisses qui rassemblent 200 ou 300 personnes, il y aura un curé, mais aussi un vicaire. Nous

n'avons pas la volonté d'abandonner les uns au profit des autres, mais bien de réfléchir à une bonne répartition des prêtres en fonction des besoins du territoire.

Cet été, Bernard Bracke, Alexandre Wallemaq et François-Xavier Compté, trois jeunes prêtres belges du Brabant wallon, changent de paroisse. Est-ce un hasard?

On a en effet la "danse des vicaires". Non, ce n'est pas un hasard, c'est le fruit d'une réflexion menée avec l'archevêque. Nous avons décidé qu'un vicaire devait le rester au moins dix ans avant d'éventuellement devenir curé. Et que sur cette période, il devait être envoyé sur deux lieux de mission. Or, ces vicaires étaient dans leur paroisse depuis déjà cinq ou six ans; c'était donc un bon moment pour les envoyer dans un autre lieu - parfois assez différent du premier.

Suite à un changement, plusieurs paroissiens peuvent être déçus ou inquiets. Auriez-vous un message à leur adresser?

Je crois qu'il faut se donner un cadre pour accueillir la souffrance et la tristesse. Il faut pouvoir verbaliser cela ensemble, en communauté. Mais il faut donner à la tristesse sa juste place. Et, dans le même temps, s'inscrire aussi dans la confiance. L'Eglise est plus vaste que notre petite communauté! A la base, nous sommes une Eglise diocésaine. Ce n'est que parce que les diocèses étaient très grands qu'on a créé des paroisses - aujourd'hui, il y a d'ailleurs trop de paroisses par rapport aux besoins réels.

Autre chose: il est important, pour une communauté, de faire confiance au prêtre qui arrive. Recevons-le comme un cadeau! Donnons-lui toutes les chances de nous découvrir, et prenons le temps de le découvrir. Enfin, en tant que responsables, nous devons aussi pouvoir reconnaître qu'il nous arrive de nous tromper dans nos choix. Mais nous tâchons vraiment d'être à l'écoute de ce que l'Esprit nous dit. Et de n'oublier jamais personne.

Propos recueillis par Vincent DELCORPS



DANS LES COULISSES DE VOS RETRAITES (2/4)

"Le bout du monde attire !"

L'été est une période propice pour prendre un temps de retraite. Il faut dire que notre pays ne manque pas de lieux inspirants. Mais comment les hôtelleries s'organisent-elles pour répondre, au mieux, à vos attentes? C'est le sujet de notre série d'été. Cette semaine, nous nous rendons dans l'abbaye de Brialmont, dans le diocèse de Liège.

Un long chemin à travers les campagnes mène à l'abbaye Notre-Dame. D'emblée le calme s'impose... Tous les visiteurs reconnaissent être pris par l'atmosphère et l'énergie particulière qui habite l'espace.

"La configuration des lieux et l'ouverture sur la vallée" jouent assurément un rôle, observe mère Marie-Pascale, la mère supérieure de l'abbaye de Brialmont. De l'autre côté de la vallée, se dégagent les bâtiments massifs du Centre Hospitalier Universitaire de Liège. Dans le ciel, les va-et-vient d'un hélicoptère rappellent les transferts en cours vers l'Institut de Cancérologie Arsène Burny. Une présence qui ne passe pas inaperçue dans le cœur des religieuses, sensibles à la souffrance des malades et en communion avec les personnes éprouvées. Il arrive d'ailleurs que des malades viennent les trouver à la suite d'un séjour hospitalier. "Nous sommes en communion avec eux", explique mère Marie-Pascale. Véritable centrale téléphonique, la sœur hôtelière ne cesse de répondre aux appels qui surgissent à tout bout de champ. Des gens en détresse, des religieux venus d'autres horizons ou communautés... Ils sont nombreux à séjourner une journée, une nuit ou plus, selon les disponibilités des douze chambres. Et quand il n'y a plus de place, les religieuses se démenent pour en trouver! "Le bout du monde attire! Les gens ont besoin de décrocher", confie sœur Colette.

Même du yoga

A côté de l'accueil individuel, l'abbaye de Brialmont reçoit également de nombreux groupes organisés "avec leur propre objectif de formation", comme



Sœur Colette et mère Marie-Pascale: il n'y a pas que les biscuits qui attirent à Brialmont!

le souligne la sœur hôtelière. Parmi ceux-ci, se retrouvent des équipes pastorales ou venues de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), des groupes d'accompagnement Vivre & Aimer Belgique, mais aussi des groupes de relaxation, de yoga, de méditation de pleine conscience... "Il y a aussi de la jeunesse!", se réjouit la mère supérieure. De nombreux élèves de rhétorique arrivent, en effet, sur place, en collaboration avec le collectif des Tutti Frutti et Nicolas Gazon, le référent pour la transition écologique et sociale du diocèse de Liège, également co-fondateur de l'asbl Graines de Soi. "Cela nous incite à prier pour la nouvelle génération. Elle a en main toutes ses richesses et les capacités de changement", complète sœur Colette.

Une abbaye en transition

L'ouverture prévaut résolument dans cette abbaye qui bénéficie à Tilff d'un "réseau bénévole dense. Nous sommes pris dans un maillage local de solidarités", raconte mère Marie-Pascale. C'est ainsi que le collectif Tutti Frutti a rejoint les moniales à Brialmont, avec un projet ancré dans la transition écologique et sociale. "Le quatrième enfant est attendu chez les Tutti!", glisse la religieuse, heureuse de côtoyer des tout-petits. L'une des particularités de ce monastère de moniales trappistines est de prendre part à sa propre transition.

Dans cette salle, il n'y a pas seulement des personnes en retraite qui prennent leur repas, mais aussi des membres du personnel, en charge de l'accueil ou du ménage, et des volontaires. Ainsi, Louissette est-elle bénévole à l'abbaye depuis douze ans. Tous les mardis, elle parcourt les 38 kilomètres qui la séparent de Brialmont. Pourquoi? Pour se ressourcer! Autre exemple avec Joanna, bénévole depuis dix ans. C'est à la suite d'une retraite autour des exercices ignatiens que cette habitante de Flandre a découvert et pris goût à l'abbaye. "Cela m'apporte le bonheur de venir ici", confie-t-elle.

Un magasin ouvert sur le monde

Passons à présent du côté du magasin. Aujourd'hui, c'est Anne-Marie, une fidèle abonnée de Dimanche, qui en a les clefs. Dans ce grand espace se retrouvent des produits monastiques labellisés: miel, confitures, bières d'Orval et de Rochefort... sans oublier les champignons, véritable spécialité de Brialmont. Les livres occupent également de nombreux rayonnages. "Nous avons des clients ponctuels, des retraités, des promeneurs, des habitués du village, des gens attirés par les produits d'abbayes, d'autres qui viennent pour voir les expositions de peintures, de photos ou de sculptures...", nous raconte Anne-Marie. "C'est un magasin où on ne fait pas seulement ses achats!" Pour preuve, une voisine venue raconter sa recherche actuelle de logement. Après avoir découvert l'abbaye lors d'une promenade, Judith a trouvé une formule qui lui convient: le mardi matin, c'est en tant que retraitante qu'elle vient, tandis que l'après-midi elle se met à la disposition des besoins du jour à l'hôtellerie ou au magasin... Et pendant les vacances, Adri, sa fille de 15 ans l'accompagne pour tenir la caisse de la boutique.

Besoin de parler à quelqu'un

Dans la salle à manger, les visiteurs d'un jour ou plus se retrouvent. Parmi eux, Caroline et sa collègue Florence. Les deux philosophes sont là pour écrire le récit et l'analyse d'une occupation des étudiants, en soutien à la Palestine, dans les locaux de l'Université de Liège. Sans être croyantes, les jeunes femmes se disent sensibles au côté paisible et bienveillant du lieu. Autre attente, plus spirituelle cette fois, avec Véronique, qui avait besoin de parler à quelqu'un, au milieu de tous ses questionnements personnels. L'avantage de l'abbaye, c'est qu'un accompagnement occasionnel y est possible, avec quelques rencontres en cours de séjour. Siméon, lui, est un habitué des retraites, d'abord à Orval, puis à Tibériade. "Le mot retraite convient parfaitement. On se retire loin des sollicitations. Cela permet de se reconnecter à l'essentiel", estime le père de famille, venu y passer trois jours.

Angélique TASIAUX

Infos: www.brialmont.be

JUBILÉ DES JEUNES

A Rome, une semaine inoubliable pour les Liégeois !

Le Jubilé des jeunes s'est clôturé le dimanche 3 août à Tor Vergata, lieu symbolique des JMJ de Rome en 2000. Une semaine rythmée par la joie et les rencontres, vécue intensément par des centaines de jeunes Belges francophones, rassemblés dans la capitale italienne pour un pèlerinage hors du commun.

Le Service diocésain des jeunes de Liège a pris la route en collaboration avec Rise Up Tournai. Objectif: vivre ce Jubilé ensemble, entre diocèses. Pour faciliter les rencontres, les jeunes ont été répartis en frat': des petits groupes de 7 à 10 personnes qui cheminent ensemble pendant tout le pèlerinage. On prie, on se soutient, on partage les galères, les fous rires et les heures de marche. A la fin, ça devient presque une petite famille. Parmi ces frat', celui baptisé Esperanza rassemblait des jeunes de Liège et de Charleroi, entre 20 et 29 ans. "Notre cheffe de frat' avait pour mission de nous guider dans Rome et vérifiait que l'on boive bien et surtout qu'on arrive à l'heure aux rendez-vous!", témoigne Émilie. "En fait, elle était un peu comme une maman pour nous durant cette semaine."

Chaque matin, les jeunes de "Rome ou rien" se retrouvaient pour un temps d'enseignement donné par le père Éric Ndeze, prêtre à Huy, et porté par la musique d'Annunciata Uwamahoro, responsable de la pastorale des jeunes de Tournai. Au programme: la Création, la figure de Jésus, la foi, l'Église... autant de thèmes qui ouvraient à la discussion et préparaient les cœurs aux temps forts du Jubilé.



Les jeunes de la route "Rome ou rien" réunis sur la place Saint-Pierre pour la célébration d'ouverture du Jubilé.

Des moments forts dans la Cité éternelle

Le mardi, un jeu de piste a permis de découvrir Rome de façon ludique. Dès 16h, les jeunes Belges se sont réunis sur la majestueuse place Saint-Pierre pour la messe d'ouverture. Sœur Jacqueline, du SDJ, agitait fièrement le drapeau belge pour que tous puissent se retrouver. Surprise: alors que sa venue n'était pas annoncée, le pape Léon XIV est apparu à la fin de la célébration. Comme ses prédécesseurs, il a tenu à rencontrer les jeunes dans les premiers mois de son pontificat. "Je n'en reviens pas de l'avoir vu de si près!" confie Benoît. "C'est fou ce que l'on vit ici", enchérit Coralie.

Le jeudi soir, les 800 Belges francophones se sont rassemblés au Collège belge pour une messe présidée par Mgr Terlinden. Dans son homélie, l'archevêque a insisté sur le thème de l'année jubilaire: l'espérance pour toutes et tous, personne ne devant être mis de côté. La soirée s'est poursuivie par un barbecue et une scène ouverte, retrouvailles pour beaucoup de celles et ceux qui avaient vécu Lisbonne en 2023 avec Church4you.

Particularité de la route "Rome ou rien": intégrer la charité, signe fort du Jubilé. Certains jeunes ont ainsi rejoint l'association locale Mizione solidarietà, au ser-

vice des sans-abris. Ils ont préparé des sandwiches et sont allés à leur rencontre dans le centre-ville de Rome. Une action qui nous rappelle que le pèlerinage ne se vit pas seulement entre soi, mais aussi dans le service concret, en mettant ses mains et son cœur à disposition des plus démunis.

Cheminer ensemble

Le vendredi, geste très attendu par tous: le pèlerinage à la Porte sainte. Les pèlerins ont marché sous le soleil, portés par la prière, les chants et les méditations proposées par Michael Jean, diacre de Namur, et Philippe Pardonce, prêtre de Tournai. La croix du pèlerinage ouvrait la marche, portée à tour de rôle par les jeunes. Une fois la Porte franchie, les Belges ont pu s'approcher de la tombe de saint Pierre, au cœur même de la basilique. Là, le silence s'est imposé: beaucoup ont prié longuement, au plus proche du premier pape. L'après-midi, en communion avec les milliers de jeunes pèlerins rassemblés au Circo Massimo, ils ont pu vivre le sacrement de réconciliation - un autre signe fort du Jubilé - afin de les préparer au week-end final de ce pèlerinage.

Le lendemain, direction Tor Vergata! La chaleur n'a pas freiné l'élan des groupes, qui ont avancé en chantant, en se moti-

vant les uns les autres, drapeaux levés bien haut. Sur place, 146 pays étaient représentés. Pour faciliter les rencontres, rien de tel que les échanges de "goodies": bracelets, pins, autocollants, badges... Un concours a même été lancé par les animateurs belges: celui ou celle qui échangerait le plus d'objets gagnerait une glace! C'est Antoine, de Charleroi, qui a remporté le défi avec une soixantaine de gadgets. Son préféré? "Un pin's de Notre-Dame de Meritxell!" Un lieu méconnu d'Andorre, qu'il avait visité il y a quelques années. Preuve qu'au Jubilé, les frontières tombent, les lieux les plus lointains deviennent familiers... et Dieu, dans un clin d'œil discret, nous rappelle qu'il n'y a pas de hasard.

Un cœur à cœur impressionnant

Comme lors des JMJ, le temps fort de la veillée fut celui de l'adoration. Peu à peu, le silence a succédé au brouhaha de la foule. Un cœur à cœur impressionnant dans cette vaste plaine. La symbolique était d'autant plus forte que c'est devant ce même ostensorio, venu de Turin, que des saints comme Pier Giorgio Frassati ou Jean Bosco ont eux-mêmes prié...

La nuit fut plus mouvementée, avec une invitée surprise: la pluie! Une fraîcheur bienvenue mais inattendue!

Dimanche matin, point d'orgue du Jubilé: la grande messe célébrée à plus d'un million de personnes! Dans son homélie trilingue, le pape a déclaré: "Nous aussi, chers amis, nous sommes ainsi faits (...) Non pour une vie où tout est acquis et immobile, mais pour une existence qui se régénère constamment dans le don, dans l'amour." Des mots qui ont touché les jeunes, surtout en ces temps troublés.

Il est déjà temps de rentrer en Belgique. Les liens entre les diocèses francophones se sont resserrés, et beaucoup repartent avec le désir profond d'être des témoins d'espérance, là où ils vivent. Comme après des JMJ, faisons confiance à ces jeunes pour faire rayonner ce qu'ils ont reçu, dans leurs paroisses, auprès de leurs proches. Un jubilé, c'est un nouveau départ: un pèlerin est toujours en marche vers d'autres horizons...

✍ Céline DALLEMAGNE

JOSÉ ALCIDES

Du Salvador à Bruxelles, un parcours d'épreuves et de grâce

Originaire du Salvador, en Amérique centrale, José Alcides vit sa vocation en Belgique, où il a étudié au séminaire missionnaire Redemptoris Mater de Malines-Bruxelles. Ordonné diacre en mars dernier, son témoignage est une invitation à la découverte d'un cheminement façonné par la réconciliation, l'appel et le service.

Issu d'une famille nombreuse du Salvador, José a appris très jeune la valeur du travail. Ses parents, membres du Chemin néocatéchuménal, ont joué un rôle essentiel dans son éveil spirituel. "À l'adolescence, j'ai rejoint une de ces communautés et cela m'a beaucoup aidé à accepter les souffrances de mon histoire", confie-t-il.

Après un temps de discernement, cet appel à devenir prêtre s'est concrétisé par un envoi en Belgique en 2014. José a intégré le séminaire missionnaire Redemptoris Mater. Son parcours a commencé par une année pépétuelle dédiée à l'apprentissage du français, langue indispensable pour ses études et son futur ministère en Belgique.

Aujourd'hui en stage au sein de l'Unité Pastorale de la Woluwe, son expérience est marquée par une profonde humanité. Il se souvient notamment avec émotion d'une expérience en 2018 à Lourdes, où il a accompagné un groupe de personnes atteintes de troubles mentaux. "C'était une mission exigeante, mais tellement enrichissante. À la fin de la journée, j'étais épuisé, mais heureux. Avec ces personnes, tu te donnes entièrement, sans toujours attendre de remerciement. Parfois, elles te reconnaissent, puis, quelques minutes plus tard, elles t'ont déjà oublié. Mais ce sont des moments où l'on comprend vraiment le sens de la parole de saint Paul: 'Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent'."

Se rendre proche de ceux qui sont différents

Cette capacité à se rendre proche de ceux qui sont différents, José la met également en lumière lorsqu'il évoque sa vie au Salvador. Il se souvient des récits de son grand-père, un homme qui rêvait de retourner au village qu'il avait dû quitter à cause de la guerre. "Mes frères et cousins n'aimaient pas l'écouter raconter toujours les mêmes histoires, mais moi, j'aimais bien. Parfois, je lui disais: 'Vous avez oublié un passage!' Alors il revenait en arrière et reprenait son récit. Avec cette expérience, j'ai appris à écouter les personnes âgées."

Le chemin de José n'a pas été exempt d'épreuves. À l'âge de 9 ans, il a été touché par un cancer, une expérience douloureuse qui l'a transformé profondément. "J'ai beaucoup souffert du harcèlement à l'école. Pour éviter que mes camarades d'école viennent m'embêter, j'ai créé un mur vis-à-vis des autres", confie-t-il. Cette épreuve a forgé son caractère, le rendant plus solitaire et méfiant. Cependant, elle a aussi été l'occasion d'une rencontre profonde avec Dieu. "Je suis entré à la communauté à l'âge de 15 ans, et j'y ai reçu à l'âge de 18 ans un appel à devenir prêtre", explique José. Malgré ses réticences initiales, l'appel s'est fait de plus en plus pressant, le conduisant finalement à prendre la voie vers le sacerdoce.



À l'âge de 9 ans, José a été touché par un cancer. Une expérience qui l'a transformé profondément.

Pas une victime

L'entrée au séminaire a été une étape importante dans son cheminement. "J'ai beaucoup appris au séminaire. J'ai compris que je n'étais pas une victime", témoigne-t-il. Cette prise de conscience a été libératrice, lui permettant de s'ouvrir aux autres et de nouer des relations sincères. "Une relation sincère, c'est une relation dans laquelle on se raconte des choses importantes, pas seulement des blagues nulles pour passer le temps", affirme José. Son parcours au séminaire a également été éprouvé par des épreuves familiales. Le décès de son père, et les menaces de mort qui ont contraint sa famille à fuir leur village, l'agression violente de son frère policier... Autant d'événements douloureux qui ont mis sa foi à l'épreuve. "Je me suis posé cette question: Seigneur, veux-tu que je retourne au séminaire malgré la situation de ma famille?", confie José. Mais dans ces moments de doute, il a trouvé la force de persévérer, convaincu que Dieu ne l'abandonnerait pas. "J'ai vu la fidélité de Dieu dans ma vie. J'ai aussi compris

"L'évangélisation ne passe pas nécessairement par de grands discours, mais surtout par le témoignage."

que c'est le Seigneur qui sauve. Je n'allais pas sauver ma famille. Je n'allais pas leur enlever la souffrance", explique-t-il.

Témoigner de la joie de l'Évangile

Aujourd'hui diacre, José est pleinement engagé dans sa mission pastorale. Il accompagne les malades, assure le catéchisme avec une équipe de paroissiens, dont le père Guy.

José a également eu l'occasion de vivre des expériences missionnaires marquantes, notamment lors de périodes d'itinérance où il partait avec d'autres frères du Chemin. Sans argent, sans savoir où dormir. Ces expériences l'ont confronté à la réalité de la pauvreté et de la précarité, mais elles lui ont aussi permis de témoigner de la joie de l'Évangile de manière authentique.

Il se souvient notamment d'une rencontre avec un groupe de sans-abri en France. "La cheffe du groupe, une femme, nous écoute. À ce moment-là, nous n'avons pris ni le petit déjeuner ni le dîner. J'explique notre démarche: 'Nous sommes ici pour vous parler de Dieu. Nous sommes arrivés sans rien, sans savoir où dormir, sans manger, sans argent.' Elle nous regarde et dit: 'Vous n'avez pas encore mangé?' Puis elle prend un morceau de pain qui était par terre, avec un morceau de jambon, et nous l'offre", raconte José. Cette scène, d'une grande simplicité, a profondément marqué José. "J'ai mangé ce pain sans aucune hésitation. Pourtant, quand j'y repense maintenant... Cette dame l'avait ramassé avec ses mains sales, pleines de terre, et elle nous l'avait donné à manger. Et moi, je l'ai mangé sans dégoût, dans une paix totale. Je me suis dit, après coup: 'Ça ne vient pas de moi'."

Cette expérience lui a permis de comprendre que l'évangélisation ne passe pas nécessairement par de grands discours, mais surtout par le témoignage de sa propre vie et la capacité à se rendre proche des autres. "Ce n'est pas nous qui convertissons, mais Dieu qui appelle chacun. Il se fait entendre de celui qui veut bien l'écouter et entre dans le cœur de celui qui lui ouvre sa porte", affirme José.

✍ Luca MARCIANO
Vicariat de Bruxelles



Marie et Céline soutiennent la croix du groupe belge devant le tombeau de saint Pierre.

PIÉTÉ POPULAIRE

La "religion du Peuple"

Alors que la pratique chrétienne est globalement en recul dans nos régions, la piété populaire a le vent en poupe. Comment comprendre l'engouement pour les pèlerinages mariaux, notamment à l'occasion de l'Assomption, et d'autres formes de dévotion? Cette forme de piété nous rappelle "l'Incarnation comme fondement de la foi chrétienne".

Pèlerinages mariaux, processions du Saint-Sacrement, culte des saints, vénération des reliques... Les expressions de ce qu'on appelle la foi ou la piété populaire peuvent varier à l'infini. On pensait cette forme de religiosité vouée à disparaître de nos régions à mesure que les couches sociales moins favorisées accéderaient à l'éducation... Pourtant, la piété populaire s'avère aujourd'hui toujours bien vivante chez nous. En témoigne, notamment, la hausse de fréquentation significative des sanctuaires mariaux tels que Banneux et Beauraing.

Une expression authentique de la foi chrétienne

Comment expliquer ce succès alors que, dans les pays d'Europe de l'ouest, la foi chrétienne semble en perte de vitesse? Les raisons de cet attachement à la religion populaire sont variées. Dans une société dominée par le consumérisme et un individualisme qui dissout les liens sociaux, beaucoup de nos contemporains souhaitent pouvoir "se retrouver" dans une communauté où l'on partage un héritage culturel commun. Avec, parfois, une composante identitaire provoquée par la peur de l'autre.



Les nombreux ex-votos, au sanctuaire de Banneux, témoignent des grâces reçues par l'intercession de la Vierge Marie

Cet attachement à des traditions ne concerne pas seulement les catholiques pratiquants. Les fêtes populaires, même expressément chrétiennes, peuvent aussi attirer des croyants davantage éloignés de la pratique religieuse ou des personnes en quête de sens. Comme les festivités du 15 août à Liège, à l'occasion de l'Assomption, ou le Doudou à Mons. Ces grands événements associent traditions culturelles, folklore et dévotion, permettant à tout le monde de s'y reconnaître, et à beaucoup d'expri-

mer une forme de foi – parfois mêlée de superstition (voir l'article en page 10). Souvent méprisée par les théologiens, la "piété" populaire – terme consacré par le pape Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, de préférence à "religiosité" –, quand elle est bien comprise, n'en est pas moins, une expression authentique de la foi chrétienne. Pour le pape François, elle était même la "religion du peuple", en ce qu'elle traduit une foi qui vient du cœur, la foi comme acte de confiance envers Dieu. En décembre

2024, le défunt pape était allé en Corse pour clôturer un colloque consacré à "La religiosité populaire en Méditerranée". Voici ce qu'il disait sur cette forme de piété: "Elle nous rappelle l'Incarnation comme fondement de la foi chrétienne qui s'exprime toujours dans la culture, l'histoire et les langues d'un peuple, et qui se transmet à travers les symboles, les coutumes, les rites et les traditions d'une communauté vivante."

Présence de Dieu dans la chair de l'histoire

En conclusion, on pourrait dire que la piété populaire n'est pas l'expression d'une foi "pure", mais d'une foi vivante, qu'on ne peut rencontrer concrètement qu'à travers une culture donnée, dans laquelle elle s'est spontanément incarnée. Comme François le précisait encore: "En exprimant la foi avec des gestes simples et des langages symboliques enracinés dans la culture du peuple, la piété populaire révèle la présence de Dieu dans la chair vivante de l'histoire, renforce la relation avec l'Eglise et devient souvent une occasion de rencontre, d'échange culturel et de fête."

✍ Christophe HERINCKX

LES "ARBRES GUÉRISSEURS"

Une pratique païenne christianisée

Confrontée à des croyances et des rites ancestraux, l'Eglise a tenté de les christianiser en les reliant au culte d'un saint ou d'une sainte. C'est ce qu'elle a fait avec les "arbres à clous", réputés pouvoir guérir de certaines maladies. Dans certains villages, ces arbres séculaires continuent de faire l'objet d'une pratique assidue.



Dans le pays de Herve, tout près du village d'Olne, la chapelle de saint Hadelin domine la vallée. Un arbre a grandi à ses côtés. Et curieusement, l'écorce de ce tilleul plusieurs fois centenaire est percée d'une multitude de clous. Si la plupart sont rouillés, ici et là, quelques nouveaux clous y sont étrangement plantés. Les villageois garderaient donc bien vivante cette croyance des arbres guérisseurs.

Mais qu'est-ce qu'un arbre guérisseur? En Belgique, dans les années 2000, on en comptait encore une trentaine. "Pour la plupart, il s'agit de tilleuls, des arbres vénérés depuis l'Antiquité pour leur longévité exceptionnelle. On les appelait également des arbres de vie car, à l'époque, non seulement ils offraient par leur floraison des tisanes bienfaitantes mais ils permettaient également par leur stature de se repérer dans le paysage. Le chêne était également dans la course des arbres guérisseurs", nous confie l'historien Thomas Lambiet.



Près du petit village d'Herchieux, ce chêne fait partie des arbres à loques, sur lesquels on continue à accrocher, en toute discrétion, rubans, chaussons, doudous...

Des clous, des loques et des saints

Le temps passant, ces arbres "fétiches" ont été récupérés par le christianisme. Si la coutume était de soigner un mal quelconque en touchant l'endroit douloureux

avec un clou et de le planter dans un arbre en y prononçant des formules incantatoires afin que la douleur s'évacue naturellement, l'Eglise y a rapidement

ajouté des chapelles avec quelques saints "spécialisés" dans la guérison de certaines maladies. "Il y avait sainte Apolline et son pouvoir particulier pour

soulager les maux de dents. Ou encore saint Roch qui était plus spécialisé dans les maladies de peau."

L'arbre apparaît alors comme un passeur de messages, un vecteur de vie. Et le saint ou la sainte veille à ce que les croyances populaires restent dans le giron de la foi chrétienne. Après les clous, ce seront des bandages, des pansements, des vêtements, qui seront accrochés aux arbres guérisseurs, témoignant d'un remerciement pour une grâce. C'est ce qu'on appelle "les arbres à loques". A la lisière d'un bois, du côté du petit village d'Herchieux, un chêne en est un témoin exceptionnel. Si quelques clous subsistent dans son écorce, ce sont surtout les rubans, chaussons, doudous, chaussures qui font ployer ses branches. A l'écart du village, c'est en toute discrétion que la tradition se perpétue.

Ces arbres, Thomas Lambiet les connaît tous. Tout au long de l'année, il arpente les sentiers de Wallonie pour les photographier et suivre leur évolution. Passionné par eux, il ne tarit pas d'histoires qui remontent à la nuit des temps et qu'il n'hésite pas à partager avec les promeneurs qu'il croise sur son chemin.

✍ Corinne OWEN

TÉMOIGNAGE

"La Vierge Marie est une présence dans ma vie"

Ce 15 août, des millions de personnes de par le monde se rendront en pèlerinage dans un sanctuaire marial. Chaque année, avant la fête de l'Assomption, un "triduum" est également organisé au sanctuaire de Banneux pour des groupes de pèlerins. Christine Bouché, infirmière à la retraite, participe à l'organisation de cet événement et à l'accueil des personnes, à titre bénévole. Depuis son enfance, elle "a baigné" dans le sanctuaire, où, outre son engagement, elle vit depuis lors sa dévotion à la Vierge Marie. "La Vierge Marie est une présence dans ma vie", nous dit Christine. "C'est un guide, un esprit de confiance. Dans la vie quotidienne, je lui confie ma famille, mes proches." Pourquoi s'adresser à la Vierge Marie plutôt qu'au Christ? "Je m'adresse aux deux, au Christ et à Marie. Parce que l'un ne va pas sans l'autre. Parce que la Vierge Marie me montre le chemin et qu'elle est la mère de tous. Avec elle, nous avons une relation d'enfant vis-à-vis de sa mère, donc une forme de confiance.

Mais nous pouvons aussi nous adresser directement à Dieu. Je ne dissocie pas Dieu et Marie."

Une confiance et un abandon de soi

Sa prière à Marie consiste notamment dans la récitation du chapelet, mais pas n'importe comment! "Je ne suis pas adepte des chapelets qu'on annonce en se demandant où on en est", précise-t-elle. "Je peine parfois à garder le fil, donc j'essaie de penser ma prière." "Mais prier", ajoute Christine, "c'est aussi offrir une présence, un service. Quand j'accompagne une personne à des soins palliatifs ou à une chimiothérapie, c'est aussi une prière. Je ne leur dis pas qu'on va se confier à la Vierge Marie, mais je leur dis ce que je dis à la Vierge: 'J'ai confiance, je voudrais que tu aies confiance aussi'. C'est une confiance, un abandon de soi. On se sent plus en sécurité avec la Vierge Marie à ses côtés." A certains moments de sa vie, Christine Bouché a fait

plus spécialement l'expérience de la présence de Marie. "En particulier au moment des décès de ma sœur, de mon père, de ma mère... Lorsque ma sœur était en rémission d'un cancer, elle est venue comme bénévole à notre triduum, auquel elle participait régulièrement avant. Elle s'est abandonnée entre les mains du Christ et dans la main de la Vierge Marie pour l'accompagner jusqu'au Christ. Et alors qu'elle était quasi mourante, le curé lui rendait visite presque tous les jours, parfois sans trop parler, pour lui donner la communion, ou prier un 'Je vous salue Marie'. Quand mon père était agonisant, une nièce qui chante très bien a fait résonner un Ave Maria dans le service des soins intensifs à Saint-Luc, à Bouge... J'en ai encore des frissons. Ce sont vraiment des moments qui me prouvent qu'on peut s'en aller en toute sérénité, qu'on peut s'en remettre en toute confiance au Christ, parce que la Vierge nous accompagne."

✍ C.H.

ABBÉ STÉPHANE DÉCISIER

"Le message de l'Évangile est compréhensible par tous"

L'abbé Stéphane Décisier est vice-recteur du sanctuaire marial de Beauraing. Il nous rappelle que Jésus touchait le cœur des gens simples. Et nous invite, inlassablement, à mettre notre confiance en lui.

Le pape François aimait dire que la piété populaire était la "religion du Peuple". Qu'est-ce qu'il faut entendre par là?

A un moment, dans l'évangile de Matthieu, Jésus loue son Père et dit: "Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits" (Mt 11,25). Cela veut dire que l'Évangile est un message simple. Le pape François disait: "Être chrétien, c'est facile; c'est lire l'Évangile et l'appliquer au quotidien." C'est le cœur de la religion du Peuple. Nous avons tendance à le compliquer, parce que nous sommes compliqués par nature, mais, en soi, le message de l'Évangile est compréhensible par tous. Jésus était suivi par des foules immenses de gens simples, parce qu'elles percevaient que l'amour de Dieu et sa miséricorde se manifestaient à travers lui. Cet amour, qui est le centre de notre foi, est un langage universel, perceptible par tous.

Plutôt que d'essayer de les supprimer, l'Eglise a voulu christianiser certaines pratiques religieuses préchrétiennes, comme celles liées aux "arbres guérisseurs". N'y a-t-il pas là un risque de perpétuer certaines superstitions au détriment de la foi?

Je pense que le fait de placer une chapelle près d'un arbre à clous n'est pas un encouragement à perpétuer cette pratique, mais plutôt à la réorienter. Il y a une différence entre la superstition et la foi. La foi, c'est entrer dans un rapport de confiance filial avec Dieu, qui est un Père qui nous aime, qui a donné jusqu'à son propre Fils pour nous sauver. C'est parce qu'ils vivaient dans un rapport d'amour avec Dieu que les saints obtenaient des grâces pour les personnes qui recouraient à eux. La superstition, c'est se situer dans un rapport de force, une sorte de commerce, de donnant-donnant: je dois effectuer un certain rituel pour obtenir un effet, auquel alors "j'ai droit". Il y a peut-être une pensée magique derrière ces pratiques.

Au sanctuaire de Beauraing, de nombreuses personnes se rendent pour prier la Vierge Marie. Certaines attitudes de dévotion ne risquent-elles pas de s'éloigner de l'essentiel de la foi chrétienne et de se rapprocher de la superstition?

Ce n'est pas vraiment de la superstition, parce qu'on sent que les gens qui viennent ont un réel amour pour la Vierge Marie, une confiance qu'ils mettent en elle et en Dieu. Mais il peut toujours y avoir cette attitude inconsciente qui veut que, "si je mets une bougie, j'ai droit à ma grâce". On essaie de rappeler aux pèlerins qu'il s'agit de confier une intention à Marie, et puis de faire confiance à Dieu. La Vierge Marie, que ce soit à Beauraing ou en d'autres lieux d'apparition, oriente toujours vers son Fils. Marie n'est pas le terme de la dévotion; elle conduit à son Fils et à Dieu. Elle n'est qu'un canal, un peu comme aux noces de Cana, où elle invite les serviteurs à s'adresser à Jésus: "Faites ce qu'il vous dira" (Jn 2,5).

✍ Propos recueillis par Christophe HERINCKX

LA FOI POPULAIRE

Entre spiritualisme et superstition

Les pratiques de dévotion liées à la piété populaire permettent d'exprimer une foi qui vient du cœur. Une foi qui évite ainsi le piège d'une religion désincarnée, "pure" de toute émotion et de tout rite concret. Inversement, la dévotion populaire court le risque de confondre foi et superstition et réduire Dieu à une idole.

Le christianisme est, par excellence, la religion de l'incarnation. Au cœur de la foi chrétienne, il y a cette conviction, tout-à-fait originale dans l'histoire des religions: le Verbe éternel de Dieu est "devenu chair" (*sarkothenta* en grec), il est "devenu un humain" (*éanthropésanta*): Jésus, dit Christ. Si Jésus est le Fils de Dieu fait homme, pleinement Dieu et pleinement homme, cela a des implications concrètes en terme de spiritualité. Si Dieu se manifeste pleinement à travers cet homme qu'est Jésus, cela implique que le plus spirituel se manifeste dans la chair la plus concrète de nos existences. Comme dans les actes d'amour concrets envers nos prochains. Cette "concrétude" de la vie spirituelle implique aussi que nous vivions notre relation à Dieu, en laquelle sa vie nous est donnée, dans notre chair autant qu'"en esprit". Dans la Bible, la chair (*basar* en hébreu, *sarx* en grec), n'est pas seulement la dimension matérielle, corporelle de l'humain, mais tout son être en tant qu'il est marqué par la finitude, la mortalité. Jésus, le Fils de Dieu fait homme, a vécu sa relation unique à son Père dans sa chair mortelle. Nous aussi, qui sommes des esprits d'embellie incarnés dans un corps, avec une intelligence, des émotions, cinq sens, avons à vivre notre relation à Dieu dans cette chair humaine.

Vivre la foi dans notre humanité concrète

L'un des plus grands risques dans la vie spirituelle est de croire que nous pouvons vivre notre foi dans une sorte de contemplation immédiate, pure de toute contamination par nos sens, notre imaginaire, voire notre intelligence. Ce risque est celui du spiritualisme, qui est l'apanage de toutes les gnoses. Pour les "gnostiques", à la fin du I^{er} siècle, il n'était pas possible que Dieu se soit abaissé à prendre une chair, siège de toutes les déchéances. Pour eux, les vrais chrétiens étaient les quelques privilégiés, les "spirituels" qui, par naissance, avaient reçu la véritable connaissance (*gnosis*) de Dieu. Une conception qui resurgira régulièrement au cours de l'histoire, et qu'on retrouve également aujourd'hui: pourquoi passer par l'Eglise alors que je suis en contact immédiat avec la conscience divine universelle?... Or, si la relation immédiate avec Dieu est l'une des finalités de la vie spirituelle -



Procession de la Vierge Noire lors du 15 août à Liège.

l'autre étant la fraternité universelle -, cette relation ne peut se vivre "en dehors" de notre humanité concrète. Notre rapport à Dieu s'épanouit lorsqu'il se nourrit concrètement à travers certaines médiations divini-humaines, qui sont autant d'incarnations du don de Dieu: la communauté des croyants; la Bible, Parole de Dieu incarnée dans des mots humains; les sacrements, paroles et gestes concrets qui signifient et réalisent l'action de l'Esprit en nous; et plus largement: les prières que l'on récite, les demandes d'intercession adressées à la Vierge Marie ou à un saint, les gestes de dévotion qui expriment notre confiance. Bref, tout ce que l'on peut regrouper sous l'appellation "piété populaire", qui incarne la foi dans une culture, en un temps et en un lieu donnés (voir l'article en haut de la page 8).

Le risque de s'éloigner de l'essentiel

Si la piété populaire peut être une expression de la foi comme confiance, et nous aider à éviter qu'elle en reste à une pensée abstraite, elle comporte cependant, elle aussi, certains dangers. Des risques exactement opposés à ceux du

spiritualisme. Le premier risque est de nous éloigner de l'essentiel. En recourant à la prière des saints pour nous aider dans les épreuves, on peut en arriver à oublier que c'est Dieu qui nous a donné le salut, une fois pour toutes, dans la mort et la résurrection du Christ. Et que le Père continue de se donner par le Christ et dans l'Esprit qui demeure en nous. Dans l'Eglise, depuis des siècles, beaucoup de catholiques prient la Vierge Marie qu'ils perçoivent comme plus proche que Dieu, qui peut sembler éloigné dans une transcendance inaccessible. Or, Dieu, tout en étant effectivement transcendant, s'est fait plus proche de nous que nous-mêmes. Au cours des siècles, le Christ a souvent été perçu comme un juge sévère, intraitable, la Vierge Marie apparaissant - sans mauvais jeu de mots - comme un recours compatissant, comme celle qui peut intercéder auprès de son Fils pour infléchir son jugement divin.

Le Christ, seul médiateur et premier intercesseur

Pourtant, comme le précise la lettre aux Hébreux, le Christ, qui a partagé toute

notre existence, n'est pas "un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses" (He 4,15). Mais, prêtre pour l'éternité, "il est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (He 7,25). Autrement dit, c'est le Christ qui est l'intercesseur par excellence, et non pas, d'abord, la Vierge Marie. Son intercession est, pour ainsi dire, seconde. Comme le dit par ailleurs saint Paul, "il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme" (1 Tm 2,5). C'est auprès de lui qu'on peut "obtenir miséricorde et trouver grâce" et "être aidés en temps voulu" (cf. He 4,16). Si on peut demander la prière de Marie pour nous - et non pas "prier la Vierge Marie", car on ne prie que Dieu -, elle n'est pas, à proprement parler, médiatrice de la grâce et il n'est pas exact de dire que toute grâce passe par Marie, comme certains auteurs catholiques ont pu l'affirmer.

Entre rejet et excès: un indispensable discernement

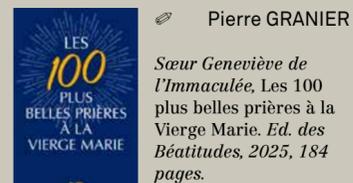
Un dernier risque lié à celle-ci est la superstition, radicalement différente de la foi. Comme on l'a dit, les pratiques de dévotion peuvent exprimer la foi comme confiance. Mais, en christianisant certaines pratiques païennes antérieures (voir en page 9), la piété populaire a parfois perpétué une forme de superstition. La prière ou le rite - comme faire brûler un cierge devant une statue d'un saint - deviennent alors une incantation et un geste quasi magiques: j'ai accompli le rite, donc je dois obtenir de Dieu ce que j'ai demandé. La piété devient alors idolâtrie: ce n'est pas le Dieu de Jésus Christ auquel on fait je m'adresse, mais un faux dieu qui est l'instrument de la satisfaction de mes attentes - même légitimes, comme une guérison. A ce moment, le dieu à qui j'adresse ma dévotion, c'est moi-même. En conclusion, ce qui est requis en présence de la piété populaire chrétienne - en premier lieu la nôtre -, ce n'est ni rejet, ni excès, mais un indispensable discernement. Pour que chacune de nos prières, même en passant par Marie ou un saint, soit toujours, en définitive, tournée vers le Christ, "Dieu avec nous", qui nous introduit à la vie du Père, dans l'Esprit.

Christophe HERINCKX

3 raisons de lire...

LES 100 PLUS BELLES PRIÈRES À LA VIERGE MARIE

1. Parce que ce vendredi c'est l'Assomption! Et si vous aimez prier la Vierge Marie, mais que vous ne trouvez pas les mots, ce livre est fait pour vous. Afin de confier une intention, un remerciement, ou quand vous êtes dans l'épreuve.
2. Pour son très large choix de très beaux textes et sa richesse spirituelle universelle. Ce recueil rassemble des textes issus de siècles de tradition chrétienne. On y trouvera les essentiels (l'Ave Maria, le Magnificat et le Salve Regina) mais aussi des prières de grands saints, de papes, de sanctuaires, offrant une diversité de voix pour rejoindre chaque cœur.
3. Parce que ce recueil est une source d'inspiration et de paix. Qu'elles soient anciennes ou contemporaines, ces prières invitent à la contemplation, recentrent l'âme et ouvrent à l'espérance. Un livre à garder près de soi, à feuilleter selon les besoins du moment.



Pierre GRANIER

Sœur Geneviève de l'Immaculée, Les 100 plus belles prières à la Vierge Marie. Ed. des Béatitudes, 2025, 184 pages.



ÉVANGILE
Année C

L'Incendie de la Chambre des lords et des communes, William Turner, 1835.

Luc 12, 49-53 20^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes

de la même famille seront divisées: trois contre deux et deux contre trois; ils se diviseront: le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE PHILIPPE HENNE, O.P.

"Je suis venu apporter le feu sur la terre"

L'Évangile d'aujourd'hui est encore une fois une énigme. Comment le Christ le Fils de Dieu, venu réconcilier les hommes avec son Père, peut-il être source de haine et de division? Comment pouvons-nous prier et adorer un dieu de guerre et de conflits? C'est bien plutôt le contraire que nous recherchons: un dieu de paix et de réconciliation. Comment le Christ, lui qui était venu guérir les malades, appeler les pécheurs, comment peut-il dire maintenant: "Je suis venu apporter non pas la paix, mais la division"? Une des clés pour répondre à cette question se trouve peut-être dans la trahison de Judas. Ce n'est pas Jésus qui chasse Judas, c'est Judas qui quitte Jésus, qui le trahit, qui ira de lui-même à la mort. Jésus n'était pas là pour le condamner. Il lui avait simplement dit: "Va où tu veux aller." C'est comme une mère qui voit son enfant se droguer. Elle a tout fait pour le retenir, mais il a continué sa descente aux enfers. Ce n'est pas elle qui l'a chassé. C'est lui qui a rompu toutes les amarres et a laissé le vaisseau de sa vie s'engager dans le naufrage de sa mort.

Oui, le Christ nous met toujours devant le choix de la vie ou de la mort. C'est comme dans un couple, dans une famille. Il y a des gestes, des décisions qui conduisent à la rupture, comme il y a des attitudes qui peuvent conduire à la résurrection. C'est comme, dans la Bible, lorsque cette femme fut prise en flagrant délit d'adultère. Les pharisiens voulaient appliquer la loi: elle devait mourir par lapidation. Et Jésus n'avait rien dit: il avait laissé la porte ouverte à la vie, à une nouvelle vie. Nous nous comportons souvent comme de petits coqs, toujours prêts à défendre notre territoire, nos droits et notre autorité. Et, pauvres gallinacés emplumés que nous sommes, nous ne faisons que blesser ceux qui vivent autour de nous, auprès de nous, avec nous. Marie a laissé son fils prendre son envol. Il est resté trois jours à Jérusalem sans rien lui dire. Et comment se justifie-t-il de cette absence angoissante? En affirmant qu'il devait s'occuper des affaires de son Père. À noter qu'il n'a pas parlé de ses

propres affaires, mais des affaires de son Père. Lui aussi était tout entier engagé vis-à-vis de quelqu'un d'autre. Pour lui s'est aussi posée la question: pour qui veux-tu vivre? Pour moi et mon salut? Alors, il ne faut pas mourir sur la croix. Non, Jésus a voulu vivre pour son Père et mourir pour la mission qu'il lui avait confiée. Marie, elle aussi, a connu cette période d'abandon. Elle était devenue la mère d'un condamné à mort. Le Christ, son fils, a été pour elle une source de mépris et d'isolement. Mais elle a trouvé au Cénacle, au milieu des apôtres de son fils, le soutien d'une communauté en prières. Et c'est ce que nous retrouvons tous les dimanches, si nous le voulons: la fraternité du Crucifié. Ce n'est pas lui qui nous chasse. C'est lui qui nous rend accessibles à une autre vie. Ne soyons pas de ceux qui condamnent et lapident les pécheurs et les pécheresses. Soyons bien plutôt de ceux qui sont toujours prêts à accueillir pour recommencer autrement, peut-être mieux, une nouvelle vie. Soyons de la fraternité du Ressuscité.

Luc AERENS

"Ici et maintenant" !



Charles DELHEZ, s.j.
Curé de Blocry,
Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

Ici et maintenant", cette expression fait fureur. Il s'agirait d'habiter l'instant présent et rien que lui. C'est un peu court. L'originalité de l'être humain est précisément son rapport au temps. La beauté du présent est d'être bien ajusté à son passé, sans culpabilité morbide ni nostalgie idéalisante, et orienté vers un avenir, sans idéalisme forcé ni optimisme béat. Ce qui fait l'homme, selon J.-J. Rousseau, c'est sa faculté de se perfectionner. L'être humain peut donc espérer être meilleur demain qu'hier. Le temps est une dynamique. Vivre dans l'espérance du futur transforme le présent.

Ne pas nier le passé

"Oui, Violette, le passé est le poison du maintenant. Ressasser, c'est mourir un peu", écrit Sasha à son amie dans *Changer l'eau des fleurs*, de Valérie Perrin (Albin Michel, 2018). Un autre rapport au passé que la rumination mortifère est cependant possible. Si le pessimisme chrétien, estime Maurice Clavel, a trop souvent engendré une culpabilité malsaine et névrosée, le Dogme de l'Innocence (les majuscules sont de lui) a justifié les Goulgas.

Certes, on a abusé de l'examen de conscience pointilleux et cela a abîmé des générations de scrupuleux. Le passé a pu devenir une chaîne au lieu d'être un tremplin. On ne peut cependant nier que le bien et le mal sont deux chemins différents et que, séduits par des sirènes qui nous éloignaient de notre idéal, nous avons parfois emprunté la mauvaise



voie. Il faut pouvoir le reconnaître et se réorienter. Le psychiatre Christophe André, dans *La vie intérieure* (L'Iconoclaste, 2018), invite pourtant à revenir à cet examen et à nous demander régulièrement si l'on navigue toujours au plus près de nos choix et de nos valeurs, ou si l'on s'en est trop écarté. Marc Aurèle, l'empereur philosophe, dans ses célèbres *Pensées pour moi-même*, le recommandait déjà.

Croire en demain

L'instant présent est aussi tendu vers demain. Anne Franck n'aurait pas pu tenir dans sa cachette secrète si elle

n'avait pas été habitée par l'espoir de lendemains plus beaux. "Quand je regarde le ciel, écrit-elle dans son Journal, je pense que tout finira par s'arranger, que cette brutalité aura une fin, que le calme et la paix reviendront régner sur le monde." Car le présent peut être angoissant; c'est alors qu'il nous faut voir, dessous la porte, le rai de lumière qui, tout en illuminant déjà l'instant que je vis, me permet de continuer à regarder vers demain. Espérer, c'est croire qu'il y a toujours une sortie, une autre manière de voir la situation qui, pour le moment, paraît inextricable. L'escalade de l'Everest est animée par la beauté que j'espère voir au sommet.

Mais ce qui nous met en route ne doit pas être un objectif uniquement personnel, comme s'il n'y avait que moi qui existais. Cela concerne toute l'humanité. C'est en cordée qu'il faut arriver au but. Que dirait Dieu, en effet, si nous arrivions là-haut les uns sans les autres? se demandait Charles Péguy. L'espérance, ce "goût de l'avenir" (Max Weber), est nécessairement communautaire ou elle n'est qu'un opium, un optimisme facile.

La richesse de l'instant présent

Quand tout cela est dit, il ne faut pas hésiter à se faire plaisir dans l'instant présent. Il est quasi impossible de vivre sans plaisir. Celui-ci est d'ailleurs associé à tous les actes importants. Mais s'il est un bon serviteur, il est un mauvais maître: il accompagne bien des dé marches de la vie, comme boire, manger, se reproduire, mais s'il en est la seule motivation, on tombera vite dans l'excès. Il ne faudrait pas non plus que, faute d'y trouver plaisir, nous renoncions à poursuivre le chemin. Les difficultés font aussi partie de la vie. Elles sont à traverser avec courage.

"Qu'il est difficile de laisser le futur comme le passé à leur place!", écrit Anne-Dauphine Julliard dans son récent *Ajouter de la vie aux jours* (Les Arènes, 2024). Telle est la sagesse: unifier le passé et le futur dans un instant riche de sens. Mais n'y aurait-il pas Quelqu'un, une Présence qui transcende et enveloppe cet instant? Tel est Dieu, l'Eternel: il unifie notre temps émiétié et le conduit à son accomplissement.



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

• **Séjours Tremplin** "Construire ma vie sur le Roc", durant 1, 3, 6 mois... à Fleurus: Te demandes-tu quelles études entreprendre? Est-ce le bon choix? Sais-tu vers quoi t'orienter dans la vie?... Participer à la prière des moniales et travailler avec elles, recevoir les bases de la vie spirituelle, t'interroger sur qui tu es et qui est Dieu, être accompagnée personnellement... Nous te proposons un tremplin pour mieux te lancer dans la vie... à l'abbaye de Soleilmont, av. Gilbert 150. Infos: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be.

• **Commémoration de la tuerie de Courcelles**, lundi 18 août à Courcelles: Le 18 août 1944, 19 personnes étaient assassinées en représailles de l'assassinat par la Résistance du bourgmestre rexiste de Charleroi. Parmi les victimes se trouvait le curé-doyen de Charleroi, le chanoine Harmignie... Cérémonie d'hommage aux victimes au Monument avec arrêt devant la Maison des Martyrs (17h30); célébration eucharistique dans le jardin de la Maison des Martyrs (18h) et dimanche 24 août à 11h, à Charleroi: célébration eucharistique à la Basilique Saint-Christophe. Hommage au doyen Harmignie et à ses compagnons. Infos: achatier.gilly@gmail.com.

• **Rencontre des aînés** "Faites ce que vous aimez aujourd'hui", jeudi 21 août de 14h30 à 17h30 à Tongre ND: La science progresse... mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse... Une après-midi, autour d'une tasse de café, échanges, jeux... au Centre marial "Douce Lumière". Infos et inscriptions: Claude, 0478/22.59.41; Marie-Claude, 0472/87.62.63; www.upchievresbrugellette.be.

• **Les dimanches du Carillon**, les 24 et 31 août de 16h à 17h à Soignies: Venez nombreux dans le jardin du musée du chapitre et un système de vidéo permet de voir le jeu de l'artiste en direct de la Collégiate Saint-Vincent, Gd Place. Réservations sur www.visitsoignies.be.

NAMUR

• **Pont spirituel** "Pèlerins de l'espérance, avec Marie. De tout notre cœur, de tout notre corps!", du samedi 16 au mercredi 20 août à Beauraing: Chaque jour (sauf dimanche): adoration eucharistique (14h-17h); activité spirituelle commune (16h); messe (17h15); chapelet (18h30) - et à 15h30, enseignements: "Avec nos voix!" par Anne-Thérèse Piraux et l'abbé Damien Nivelte (16/8); "Avec notre cœur!" par l'abbé Stéphane Décisier (17/8); "Avec nos yeux!" par sœur Elisabeth Hustin (18/8); "Avec nos pieds!" par l'abbé Chris Butaye (19/8) et "Avec notre corps!" par la communauté des Béatitudes (Thy-le-Château) (20/8); au Sanctuaire ND de Beauraing. Infos: www.sanctuairedebeaurang.be.

• **Marcher-Prier-Respirer**, du 19 août (17h30) au 24 août (12h) à Grand-Halleux: 4 jours de randonnée à raison

d'environ 15-17 km/jour. Matinée en silence avec texte proposé à la méditation; l'après-midi, place aux échanges... avec Paule Berghmans scm et Béatrice Petit, au Centre Don Bosco, Farnières 4. Infos et inscriptions: petitbeatrice@yahoo.fr ou 0486/49 61 92. Nbre de participants limité. Seuls les versements tiendront lieu d'inscription ferme.

• **Marche des chrétiens** "Laisse-toi toucher par l'Esprit Saint", dimanche 24 août à Neufchâteau (Hamipré): Aujourd'hui, cette parole t'est adressée personnellement. Plus ta foi est active, plus l'Esprit Saint vient faire sa demeure en toi... En cette année 2025, les organisateurs proposent de faire revivre en toi le don de l'Esprit Saint... 3 conférences thématiques pour découvrir comment l'Esprit Saint est à l'œuvre en chacun de nous... avec Pierre Depelchin sj. RV devant la salle de village de Hamipré "Au Carrefour". Infos et inscriptions (avant le 22 août): Toni Yarak, 0470/74.70.16 (laisser adresse courriel ou n° de tél.); marchedeschretiens1@gmail.com.

• **Fête de la Maison "Marie Médiatrice de Toutes Grâce"**, samedi 30 (9h45-18h) et dimanche 31 août (8h30-14h) à Thy-le-Château: Invitation à toutes les personnes qui connaissent notre maison ou qui veulent la découvrir à se joindre à nous afin de célébrer à la fois notre Mère, mais aussi rendre grâce avec elle à Dieu... Eucharistie, repas, adoration, procession, vêpres, laudes, lectio... avec la communauté, rue du Fourneau, 10. Infos et inscriptions: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com, <https://beatitudes.org/>

BRABANT WALLON

• **Université d'été du SeGEC** "Ecole-Entreprise: construisons ensemble. Quelle alliance devons-nous créer entre l'école et les entreprises des secteurs marchand et non-marchand?", mercredi 20 août de 8h30 à 16h30 à LLN: En 2025, qu'en est-il des relations entre monde scolaire et monde du travail? Quels sont les points de rencontre et les divergences entre ces deux univers du point de vue de leurs objectifs et de leur fonctionnement?... Conférence, panels, ateliers, avec divers intervenants et conclusion avec Alexandre Lodez, secrétaire général du SeGEC, à l'Aula Magna. Infos et inscriptions: 02/256.70.11, segec@segec.be; <https://ls-prod.segec.be/index.php/829542?lang=fr>.

• **Tour Saint-Barthélémy**, dimanche 31 août à Bousval: Messe en l'église Saint-Barthélémy de Bousval (10h), départ du Tour, précédé des cavaliers (11h); rentrée solennelle, bénédiction des chevaux suivie du vin d'honneur offert par les Autorités communales et le Comité Saint-Barthélémy. Infos: www.bwatho.be.

• **Projection du film "La Lettre"** dans le cadre du Temps pour la Création, samedi 6 septembre à 19h à Waterloo: Le film raconte l'histoire du voyage de plusieurs personnes très impliquées

dans la lutte contre le changement climatique... Un atelier sur le respect de la création est prévu pour les enfants pendant la projection! RV Salle Sainte-Thérèse, av. Reine Astrid 15. Infos: ecologie.integrale@bwatho.be.

LIÈGE

• **Exposition "Au fil de l'an avec Maurice Denis"**, tous les jours jusqu'au lundi 28 septembre à Theux: Reproductions photographiques d'œuvres du peintre Maurice Denis (1870-1943), pionnier du renouveau de l'art chrétien. Commentées par l'abbé Marcel Villers, ces reproductions sont liées aux grands moments de l'année liturgique, en l'église Saint-Eloi de Becco.

• **Pèlerinage à pied "Apprends-nous à prier"**, du samedi 16 au jeudi 21 août: pèlerinage pédestre "Pèlerins de l'Espérance", de Banneux à Beauraing. Infos et inscriptions: "Maranatha-Pélé", 0473/97.51.40, guylroybe@gmail.com, <https://maranatha.be/infos-pele/>.

BRUXELLES

• **Exposition de portraits "Pères de l'Eglise"**, jusqu'au 30 septembre, de 10h30 à 19h30 à Ixelles: L'année 2025 s'annonce comme une année de mémoire et d'espérance... Le P. Alessandro Donati nous invite avec bonheur à revenir au Pères de l'Eglise pour redécouvrir ces pasteurs, ces poètes, ces moines, ces théologiens ou ces martyrs qui ont donné à l'Eglise non seulement son langage de foi, mais aussi son souffle de prière, son goût de l'écriture et son sens d'une Eglise en construction... en l'église des Pères Carmes, av. de la Toison d'Or 45.

• **Matinée chantante "Paix pour la création"**, samedi 30 août de 9h à 12h30 à Saint-Gilles: découverte des chants et des gestes symboliques à vivre en particulier durant le mois de septembre, mois de prière pour la Création, avec Béatrice Sepulchre, Philippe Goeseels et Julien Sebert, au Centre Pastoral de Bruxelles, rue de la Linière 14. Infos et inscriptions: matchantantes@catho-bruxelles.be; julien.sebert@vicabru.be.

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be



ÉCHOS DES PARVIS

Spina : l'affaire qui agite l'Eglise de France

"En France, ces dernières semaines, l'actualité ecclésiastique a été bien chargée". Ce constat n'émane pas de nous, mais de la Conférence des évêques de France elle-même. Dans un communiqué publié le 10 août, la CEF revient sur l'affaire Spina après plusieurs semaines de vifs débats et de tensions.

Tout commence début juin avec la nomination de l'abbé Dominique Spina comme chancelier du diocèse de Toulouse. Rendue publique par la presse locale, cette désignation provoque aussitôt un tollé chez les catholiques et au-delà, le père Spina ayant été condamné pour viol sur un lycéen en 1993. Sur les réseaux sociaux, des associations d'aide aux victimes d'abus montent au créneau: "une provocation" pour Parler et Revivre, "une profonde indignation et colère" pour dix collectifs de victimes, dont celui de Notre-Dame de Bétharram. Mais l'archevêque de Toulouse, Mgr Guy de Kerimel, défend son choix, expliquant avoir "pris la part de la miséricorde".

Ce mot ne passe pas et ne fera qu'envenimer le scan-

dale. "La Miséricorde instrumentalisée contre le droit, contre la justice, contre la vérité, contre les victimes", s'insurge sur X l'influent père Clément Barré du diocèse de Bordeaux, qui regrette que "Dieu" soit ainsi "rendu complice de cette gestion scandaleuse". Un magazine satirique, intitulé *Miséricorde*, voit le jour avec une interview fictive de... Mgr de Gargamel (sic). L'indignation grandit au sein des catholiques français. Voyant que "tout le monde" autour de lui "était indigné", Mgr Hervé Giraud, évêque de Viviers, sort du silence et dénonce une nomination "inacceptable et intenable". Parmi les voix discordantes, notons la carte blanche de l'avocate Juliette Gaté dans *La Croix* qui s'interroge: "Comment peut-on, dans l'Eglise, si aisément condamner ad vitam aeternam?"

Avec son communiqué du 10 août, la CEF cherche aujourd'hui à calmer les tensions. Estimant que cette nomination ne peut que "raviver des blessures" et "déconcerter le peuple de Dieu", elle invite Mgr de Kerimel à "reconsidérer sa décision". C.L.

“ J'entre spontanément dans des églises et je brûle des cierges pour mes proches. ”

Dans *Le Soir* du 25 juillet, Sophie Dutordoir, patronne de la SNCB, évoquait son rapport à la foi.

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merci d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETiM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.





À LA DÉCOUVERTE DE PETITS MUSÉES (2/4)

Sauvegarde mariale à La Gleize



La Belgique regorge de petits musées sympathiques et insolites. A la Gleize, une vitrine du December 44 museum relate l'histoire du sauvetage, il y a 80 ans, d'une précieuse sculpture de la Vierge Marie par le capitaine Walker Hancock, un Monument Man.

En décembre 1944, le petit village de La Gleize (non loin de Spa), fut le théâtre d'après combats lors de la Bataille des Ardennes. Le December 44 museum retrace ce morceau d'histoire, là-même où l'offensive allemande échoua. Une impressionnante quantité de matériel, d'uniformes et d'armes, pour la plupart retrouvée sur ce champ de bataille, compose ce lieu qui accueille le visiteur avec un char allemand: un Tigre II de 55 tonnes qui, pour l'anecdote, fut échangé contre une bouteille de cognac aux GI qui s'occupaient de la récupération des épaves.

Monument men

Au sein de ce musée, une vitrine est consacrée au sauvetage d'une statue de la Vierge Marie par le capitaine Walker Kirtland Hancock. Ce capitaine faisait partie du MFA&A (Monuments, Fine Arts and Archives) un programme destiné à identifier, à protéger et à récupérer les œuvres d'art spoliées par les nazis qui comptait des centaines de personnes – des curateurs de musées, des artistes, des libraires, des architectes, des historiens... – originaires de 14 pays. Ces spécialistes (rendus célèbres par un film sorti en 2014) vont répertorier les richesses artistiques en Europe. Originaire de Saint-Louis (Missouri), Walker Hancock, 43 ans, était un sculpteur déjà distingué par le prestigieux Prix de Rome. Enrôlé dans l'US Army au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor, le soldat Hancock – qui allait rapidement gravir les échelons hiérarchiques – rejoignit naturellement les rangs du MFA&A – rapidement connu sous la dénomination de Monument Men & Women – et débarque en Europe.

Repérée en novembre 1944

Ses ordres de mission sur le Vieux Continent en guerre l'emmènent à Londres, Chartres, Paris, Siegen et... La Gleize. Dans le document "List of Monuments for Belgium" qu'il a soigneusement compilé avec ses collègues, le capitaine Hancock a pointé une église datant du XI^e siècle. Le 29 novembre 1944, sa Jeep le dépose à



Le Monument man Walker Hancock (au premier plan) transférant la statue de l'église vers la ferme George.

l'établissement La Maison des Touristes, alias La Fermette. Il demande à pénétrer dans l'église... "dont le caractère roman originel avait été perdu par diverses altérations", écrit-il dans son autobiographie. Il poursuit: "Mais heureusement, je n'étais pas venu pour rien." Au milieu de la nef trônait une petite statue en chêne de la Vierge Marie datant du début du XIV^e, "sculptée un peu crûment, mais déployant une grâce exceptionnelle". Le 16 décembre commence l'offensive von Rundstedt. Et avec elle, un indescriptible chaos, de terribles souffrances et une destruction massive. Deux semaines durant, la ligne de front stagne à La Gleize. Un mois plus tard, un collègue de W. Hancock, Bill Lesley, s'aventure dans le village. "L'église est complètement démolie, lui rapporte-t-il, mais la statue est intacte. La neige tombe à travers le toit béant. Tu ferais bien d'y aller et de la retirer, car tout risque de s'effondrer à tout moment."

Message reçu cinq sur cinq. Avant de se rendre à nouveau dans le village, le capitaine décide d'une visite à l'évêque de Liège, Mgr Louis-Joseph Kerkhofs qui, immédiatement, marque son accord pour extraire la statue de l'église. Il offre même de la cacher dans la crypte du séminaire. Mgr Kerkhofs rédige et signe une lettre d'autorisation à emporter l'œuvre afin de la protéger à la fois des éléments, mais aussi de toute déprédation, de vol ou encore d'une éventuelle spoliation désespérée de la part des nazis. Nous sommes en effet le 31 janvier 1945, soit quatre jours avant la libération officielle de tout le territoire belge encore occupé ou menacé par les Allemands.

Mise à l'abri dans une ferme du village

Le lendemain, c'est muni du précieux imprimatur que le capitaine Hancock se rend à nouveau à La Gleize. En l'absence du curé du village, c'est un agriculteur, M. Arthur George, qui prend la responsabilité de convoquer d'urgence, dans l'église même, un conciliabule fort d'une petite dizaine de villageois. L'officier comprend vite que, nonobstant la lettre de l'évêque, la statue ne quittera pas le village de ces Ardennais... historiquement têtus! M. George suggère de cacher l'œuvre dans la cave voûtée de sa maison. Deux objecteurs font entendre leur voix: le "notaire" (scripsit Hancock) – par autorité fonctionnelle et par simple principe – et le "maçon" – en

toute connaissance de cause, lui qui a solidement scellé la statue sur son lourd socle de pierre. Comme par miracle, au moment même où la conversation s'anime, des plâtras se détachent de ce qui restait du plafond pour s'écraser à quelques centimètres... du notaire qui, choqué, mais toujours digne, se déclare ipso facto en faveur d'un transfert dans la ferme George. Malgré les efforts et les précautions du maçon, la statue ne peut être désolidarisée de sa base. C'est délicatement posée sur un tréteau improvisé que la "lourde" Vierge de Notre-Dame de l'Assomption gagne sa cachette. Elle va s'y reposer une semaine d'années, le temps que son sanctuaire soit à nouveau digne de l'héberger.

Une réplique aux Etats-Unis

Cette statue de la Vierge est toujours visible dans l'église de La Gleize, qui n'est malheureusement pas ouverte en dehors des rares messes qu'on y célèbre encore (ce sera le cas le 17 août à 10h30). Il en existe cependant une réplique exacte, qui a récemment traversé l'Atlantique, à destination du musée des forces spéciales ASOM (US Army Airborne & Special Operations Museum), situé à Fayetteville (Caroline du Nord). Cette réplique en chêne d'Ardenne a été réalisée par Michel Gérard, un artiste originaire de Natoye. L'œuvre (105 cm – 28 kg), a été bénie par Mgr Jean-Pierre Delville (photo du bas) à la demande des responsables du musée. Elle sera l'une des pièces maîtresses d'un futur espace permanent consacré aux célèbres Monument Men & Women, protecteurs et secourus du patrimoine artistique WWII. Dans ses plans de rénovation (estimée à 8,5 millions \$) ASOM (130.000 visiteurs/an) a indiqué que, dès l'an prochain, une section fera la part belle à La Gleize, son histoire, son église et sa statue. Les photos et les panneaux explicatifs d'ores et déjà présents dans le lobby du musée. C'est un immense honneur pour ce petit village de La Gleize (300 habitants) d'ainsi figurer dans ce prestigieux musée situé non loin de Fort Bragg, la plus grande base militaire du monde, forte de 63.500 soldats et réservistes. Comme c'est aussi un point final – voire un point d'orgue – d'un intéressant épisode de l'histoire.

✍ Bernard GEENEN

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Un Dieu au silence parlant

Dans un bref et lumineux essai, Anne Lécu nous entraîne à la suite du prophète Elie, figure biblique traversée par le spectaculaire, la solitude et le doute.

Elie cherche Dieu dans le tumulte – le feu, la tempête, le tremblement de terre –, mais ne le trouve que dans "une voix de fin silence". A partir de cet épisode du premier Livre des Rois, Anne Lécu, religieuse dominicaine et médecin dans une prison, compose une véritable cantate spirituelle. Chaque chapitre est une méditation dense, sobre et poétique, nourrie d'exégèse, de lectures mystiques, mais aussi d'échos à notre monde bruyant, agité, saturé de signes spectaculaires. L'auteure invite à écouter autrement, à consentir à ce silence où Dieu se dit autrement, loin des effets et des certitudes. Son écriture, fine et intérieure, se fait prière autant que réflexion.

A la manière des psaumes, ce livre nous pousse à interroger nos propres attentes spirituelles: cherchons-nous Dieu dans l'éclat ou dans le creux du quotidien?

C'est un texte exigeant, mais profondément apaisant, qui ne donne pas de réponse toute faite, mais



ouvre un espace: celui d'un silence habité. A lire lentement, à méditer longuement.

✍ Denis DRUART, Librairie UOPC

Anne Lécu, *Le Seigneur n'était pas dans le feu - Elie: cantate sur le silence de Dieu.*

Cerf, 2025, 192 pages, 20€ - remise de 5% sur présentation de cet article.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

CONCOURS

CONCERT

Julie Zenatti en tournée dans les églises



dans une tournée dans les églises et les cathédrales. Une tournée missionnaire pour l'artiste, qui souhaite aider nos édifices religieux à lever des fonds pour leur restauration ou soutenir des associations locales dans le développement de leurs projets. Son spectacle, pensé comme une progression à travers la Bible, est bien plus qu'un concert: c'est une rencontre. Une rencontre des communautés chrétiennes. A chaque étape, elle engage un dialogue sincère avec le public et les prêtres qui l'accueillent dans leur paroisse, partageant sa quête de sens et sa propre spiritualité.

Le 5 septembre à 20h30
à Huy, collégiale Notre-Dame

Le 6 septembre à 20h30
à Liège, église Saint-Jacques Julie Zenatti en Belgique

Le 7 septembre à 20h30
à Frameries, église Sainte-Waudru

Prix: de 26 à 38 euros
Infos et réservations via le site
www.premierepartiemusic.com

CathoBel offre **3 x 2 places** pour chacune des dates indiquées. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: **31 août**.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messes

Depuis l'église ND de la Visitation à Rochefort. Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Vendredi 15 août** (Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie) à 11h sur La Première et RTBF International. Depuis l'église Sainte-Waudru à Frameries. Commentaires: Manu Hachez. **Dimanche 17 août** (20^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur La Première et RTBF International.

Il était une foi - Religion populaire: foi ou superstition?

Alors que le christianisme institutionnel semble décliner, la religion populaire reste vivace. Christophe Herinckx explore cette spiritualité enracinée dans les traditions: vénération de reliques, arbres à loques ou bénédiction d'objets. Trois reportages illustrent ce phénomène: les reliques de sainte Bernadette à Bruxelles, les arbres guérisseurs, et les objets bénis hors cadre liturgique. **Emission spéciale de l'Assomption, vendredi 15 août à 21h sur La Première.**

Il était une foi - Changer de genre: motivations, dangers et conséquences

Avec Beryl Koener, pédopsychiatre et Jean-Pierre Lebrun, psychiatre et psychanalyste, nous explorons l'explosion des cas de dysphorie de genre, la souffrance derrière les demandes de transition et les enjeux sociétaux, psychiques et éducatifs qu'ils soulèvent. **Dimanche 17 août à 20h sur La Première** (première diffusion: 1^{er} juin).



Messes

Depuis le Sanctuaire marial ND de Thierenbach, messe en plein air, ou, si intempéries en la Basilique ND du Sanctuaire à Jungholtz (FR 68). Prédicateur: Mgr Paul-Richard Gallagher, secrétaire du Saint-Siège, chargé des Relations avec les Etats et les Organisations internationales. **Vendredi 15 août en Eurovision** (Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie) à 11h sur La Une et sur France2. Depuis le Sanctuaire marial ND de Thierenbach, messe en plein air, ou, si intempéries en la Basilique ND du Sanctuaire à Jungholtz (FR 68). Prédicateur: Mgr Pascal Delannoy, archevêque de Strasbourg. **Dimanche 17 août** (20^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur France2.

Il était une foi - Hemley Boum, les voix de l'exil

Du Cameroun à la France, d'une génération à l'autre, les voix se croisent, les mémoires se répondent. Dans *Le Rêve du pêcheur*, Hemley Boum tisse une fresque intime et politique, où l'exil devient récit, et la transmission, un acte de résistance. **Mardi 19 août en fin de soirée sur La Une** (première diffusion: 24 juin).



Le retour du Dr H

A l'occasion de l'Assomption, la minute du Dr H est de retour! Les protestants considèrent souvent que les catholiques et les orthodoxes en font un peu trop dans leur dévotion à la Vierge Marie. Les cathos sont-ils mariolâtres?

RCF Bruno Dayez, un regard critique sur le monde judiciaire

"Une autre justice est possible": tel est le titre du dernier livre de Bruno Dayez qu'il présente comme son testament d'avocat.

Mots croisés

Problème n°27

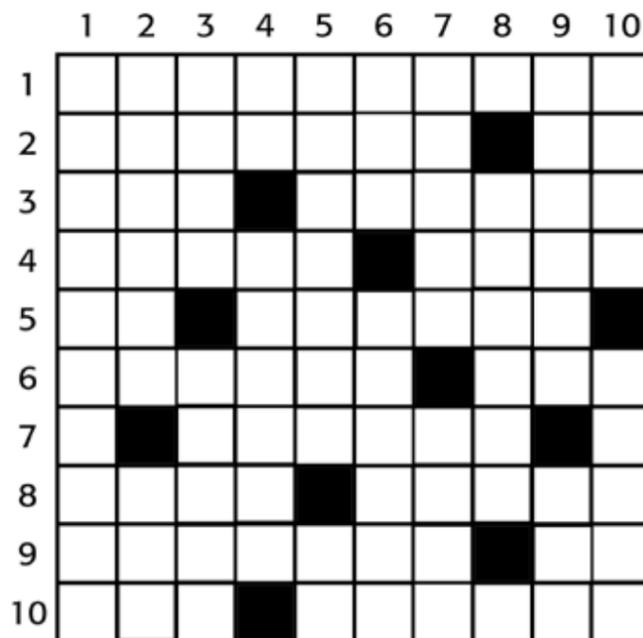
Horizontalement: 1. Sobres. – 2. Posséder - Roulé. – 3. Epais - Nuance. – 4. Banlieue sud de Bruxelles - Administrateur. – 5. Démonstratif - Stoppa. – 6. Pend jusqu'à terre - Ancienne radio. – 7. Rêvée. – 8. Presse - Mouvement. – 9. Menés à bien - Pronom personnel. – 10. Partie d'écluse - Elle vient du cœur.

Verticalement: 1. Tels certains muscles. – 2. Balancer pour endormir - Roue de poulie. – 3. Faux marbre - Stridents. – 4. Double règle - Disgracieuses. – 5. Pensionnaire - Possessif. – 6. Conteste - Sursauter. – 7. Construit - Sable de nacelle. – 8. Claires et limpides. – 9. Coq de bruyère - Stand de foire. – 10. Forte transpiration - Fragile.

Solutions

Problème n°26 1. DEVOLUTION - 2. INOPERANT - 3. FELES-PNEU - 4. FRENESIE-R - 5. EVE-RUSEES - 6. RE-GAI-TU - 7. ERIE-VENAL - 8. NARRER-ALI - 9. D-AEREES-N - 10. SENSE-TARE

Problème n°25 1. AQUARELLES - 2. BULLE-AERE - 3. SATEL-LITES - 4. OIE-AIDA-S - 5. L-RIXE-LAI - 6. UNIR-EVEIL - 7. TUEES-ESSE - 8. I-UNAUX-ES - 9. OGRE-NEPE - 10. NI-EXERESE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lieer
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023 edj

CHRONIQUE

Dimanche
www.cathobel.be

Ce n'est pas/plus de ton âge



Colette Nys-Mazure

Poète, essayiste et nouvelliste

À chaque étape de la vie, que nous ayons 10 ans et voulions rester avec "les grands" pour suivre un film alléchant, que les adultes se réservent; ou que nous ayons 86 ans et envisagions d'entreprendre un déplacement à risque, sans personne pour nous accompagner, nous avons droit au refrain agaçant, à l'antienne irritante Ce n'est pas de ton âge! ou Ce n'est plus de ton âge! Ainsi donc aux deux bouts de l'existence, le même alliage de tendre bienveillance, de prudence... et de friolosite malsaine, voire morbide car elle châtre le désir, le projet... Sans doute y a-t-il une forme de sagesse raisonnable dans cette injonction, qu'elle s'adresse à un enfant trop curieux ou à un vieil homme inconscient du danger, mais elle appartient à ces clichés, ces assertions toutes faites que nous intériorisons; elle va à l'encontre de l'essor de l'existence à tout âge, justement! C'est ma vie et je veux la vivre, non pas en orgueilleuse indépendance mais en confiance dans les forces, les ressources insoupçonnées de chacune et chacun. Nous ne savions pas que c'était impossible alors, nous l'avons fait, suggère l'écrivain voyageur et humoriste Marc Twain... ou un autre moraliste (car nombreux sont ceux à qui est attribué cet adage intrépide et réconfortant). Je ne plane pas, je ne suis pas hors-sol selon l'expression à la mode. Loin de là. Tout récemment, une chute spectaculaire contre un trottoir de ville loin de chez moi m'a remise à l'ordre de l'âge. N'étaient les quatre amis qui m'accompagnaient, comment me serais-je relevée? Sans leurs soins immédiats, comment aurais-je adouci le choc, réduit les hématomes?



Un pas et le paysage change. Sonnée! Même si rien n'a été cassé, j'ai senti que j'en prenais un sacré coup à la colonne, aux genoux et que désormais, il me faudrait prendre mes précautions, aurait conseillé ma grand-mère paternelle. J'ai donc descendu un escalier de l'échelle des âges.

Ce n'est pas facile d'accueillir cette décroissance, telle que l'illustre la fameuse image d'Epinal ci-dessus; cela ne va pas de soi d'acquiescer à de nouvelles limites alors que, la veille encore, les illusions formaient écran. Marguerite Yourcenar notait Rien de plus sale que

l'amour-propre; serait-ce cet amour-là plutôt que la saine lucidité qui dicterait nos conduites? Ou est-ce une forme de fierté, de respect de soi et des autres qui nous amène à ne pas les alarmer ni les encombrer? J'oscille d'un pôle à l'autre. Les rêves d'évasion ne hantent pas que les prisons. Au lieu de succomber sous le faix des lieux communs, je préfère me gorger d'air pur et bleu, du vert du blé en herbe lorsque je marche à travers champs. Les rêves d'évasion ne courent pas que les prisons. Je relis *Vivant jusqu'à la mort* suivi de *Fragments*, dernier ouvrage de Paul Ricoeur, et la préface substantielle

d'Olivier Abel qui fut son disciple (ou plutôt son ami car Ricoeur récusait la notion de disciple); je goûte à ces mots issus de l'expérience; je relis simultanément *L'unique et le singulier*, la transposition écrite de l'inoubliable émission d'Edmond Blatthen Noms de Dieux dont il a été l'invité. Je me nourris de cette parole claire alliant gravité et gaieté dans un appétit de vivre irrépressible et contagieux. Il m'entraîne à ne pas me laisser enfermer par ces Murailles que suggère si bien le poète grec Constantin Cavary traduit par Marguerite Yourcenar:

*Sans considération, sans pitié, sans honte
Ils ont bâti de grandes et hautes murailles
autour de moi.*

*Et maintenant je reste assis en me désespérant ici.
Rien d'autre dans ma pensée: ce sort
ronge mon esprit;*

*Car il me restait dehors beaucoup de
choses à faire.
Ah quand on bâtissait ces murs, comment
n'ai-je rien remarqué.*

*Pourtant jamais je n'ai entendu de fracas
des bâtisseurs, de bruit.
Insensiblement ils m'ont enfermé hors du
monde.*

*Puissions-nous ne jamais nous laisser
piéger par les préjugés, car c'est au-
jourd'hui l'âge de vivre, à l'écoute résolue
du prophète Isaïe nous assurant au nom
de Dieu: "Moi, je ne t'oublierai pas (...).
Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes
mains." (Is 49, 15-16)*